



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

22 (2005)  
Utopies sexuelles

---

Jean-Pierre Poly

## L'Utopie de Thomas More

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Jean-Pierre Poly, « L'Utopie de Thomas More », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1762> ; DOI : 10.4000/clio.1762

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/1762>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Jean-Pierre Poly

## L'Utopie de Thomas More

Pagination de l'édition papier : p. 151-155

- 1 Depuis les éloges d'Érasme, l'Utopie est associée à l'humanisme, et le martyr de Thomas More, face au tyran Henri VIII – et libidineux de surcroît – fait qu'on ne regarde pas plus loin. Martyr catholique, c'est pourtant une qualité bizarre pour un homme qui acceptait n'importe quelle religiosité et souhaitait des prêtres créés par la société. Humaniste ne l'est pas moins pour un homme qui suggérait de rétablir l'esclavage en Angleterre.
- 2 L'ancien amateur d'épigrammes durant son séjour d'Oxford ne dédaignait pas l'ironie, et la sienne apparaît moins douce qu'a bien voulu le dire son ami Érasme<sup>1</sup>. Dans son Utopie, il trahit le mépris de ses contemporains tels qu'ils sont avant la transformation salvatrice, à travers des noms grecs ou para-grecs choisis à dessein, puisque son héros et porte-parole se dit admirateur des Grecs. Le narrateur des merveilles de l'île d'Utopie, le capitaine Raphaël, a pris comme surnom Hythlodée, « celui qui craint les conversations futiles » – et non, comme on le lit parfois, l'affabulateur, le colporteur de sonnettes – d'où la réserve et la méfiance bien bourgeoise envers les bavardages à la table des grands et dans les conseils des princes qu'il manifeste plusieurs fois. Le pays auquel le conquérant Utopus/\**Ou-topos*, « Sans lieu », va donner son nom, Utopia, s'appelait auparavant Abraxa, qui, sous le masque d'une consonance vaguement magique, est Apraxia, le pays de « Fainéantise », le mal que Thomas More entend éradiquer d'Angleterre ; les citoyens sont des Aleopolites, des « Citoyens insensés » ; la cité d'Amauria est « sombre », comprenons l'anglais *dull*, stupide. Les voisins français ne valent pas mieux : le roi d'Achorie, sur les bords de l'Euronston/\*Euroon-stoma, « L'embouchure (de la mer) au cours abondant », la Manche, vis à vis d'Utopie, a deux royaumes, comme François Ier, roi de France et prétendant en Italie ; les Achoriens français, plutôt que des *a-chôroi*, sans patrie, sont des *a-chreioi*, des « Bons à rien ». Les magistrats qui gouverneront le pays d'Utopie vont être les phylarques et les protophylarques, « chefs des familles » ; mais More glisse, en passant, qu'on les nommait auparavant tranibores et syphogrates ; ceux-ci sont apparemment des *supho-grammatoi*, les « scribes des étables à cochons ».
- 3 Les institutions que propose Thomas More sont très nettement autoritaires. La démocratie d'Utopie est surveillée. En politique intérieure, il y a certes un sénat élu, même s'il n'est pas très clair que tous les habitants soient électeurs, ou simplement les chefs des familles citadines. Mais il y a aussi un Prince, Lord Protecteur à vie. Le travail est réglé d'en haut avec pour les déviants la menace de l'esclavage. Pour augmenter les capacités productives, on importe des esclaves ou, faute de mieux, des travailleurs non-citoyens. Sortir de sa province sans autorisation du sénat est sévèrement puni. Tavernes et jeux de hasard sont supprimés, à leur place des jeux de calcul et du sport militaire.
- 4 En politique extérieure, Utopie domine ses alliés par des gouvernants tirés de son sein et par des prêts judiciaires, elle conquiert les sauvages qui ne mettent pas leur terre en valeur et qui donc méritent de la perdre, elle écrase par tous les moyens ceux qui touchent à ses marchands. Elles corrompt leurs dirigeants, elles fomente terrorisme et révolte, et pour finir, elle envoie se battre des montagnards voisins, un peu arriérés – merci aux Écossais – ou ses alliés, épargnant ainsi le précieux sang des citoyens utopiens.
- 5 Partout une saine autorité, celle des hommes sur les femmes, des vieux sur les jeunes : « Le plus ancien membre d'une famille en est le chef »... Les femmes servent leurs maris, les enfants leurs pères et mères, les plus jeunes servent les plus anciens ... les esclaves sont chargés des travaux de cuisine les plus pénibles ou bien « les maris châtient leurs femmes, les pères et mères leurs enfants, à moins que la gravité du délit n'exige une réparation publique », ou encore « les jours de Finifête (la fin de chaque mois), avant d'aller au temple, les femmes se jettent aux pieds de leurs maris, les enfants aux pieds de leurs parents ; ainsi prosternés, ils avouent leurs péchés d'action ou ceux de négligence dans l'accomplissement de leurs devoirs, puis ils demandent le pardon de leurs erreurs ». À plat-ventre donc.

- 6 La nouvelle société est soigneusement régulée, sa sexualité ne l'est pas moins : « Les filles ne peuvent se marier avant dix-huit ans, les garçons avant vingt-deux. Les individus de l'un et l'autre sexe convaincus d'avoir succombé au plaisir avant le mariage sont passibles d'une censure sévère et le mariage leur est absolument interdit à moins que le Prince ne leur fasse remise de la faute... On pense que l'amour conjugal ne tarderait pas à s'éteindre entre deux individus condamnés à vivre éternellement en face l'un de l'autre et à souffrir les mille désagréments de ce commerce intime si des amours vagabondes et éphémères étaient tolérées et impunies ».
- 7 Vient alors le passage célèbre qui a depuis longtemps frappé les illustrateurs : « Au reste les Utopiens ne se marient pas en aveugles ... Une dame honnête et grave fait voir au futur sa fiancée, fille ou veuve, à l'état de nudité complète et réciproquement un homme d'une probité éprouvée montre à la jeune fille son fiancé nu ». Cette nudité n'est évidemment pas pratiquée par plaisir, mais est justifiée par l'analogie de la marchandise : « Lorsque vous achetez un bidet, affaire de quelques écus, vous prenez des précautions infinies : l'animal est presque nu, cependant vous lui ôtez la selle et le harnais de peur que ces faibles enveloppes ne cachent quelque ulcère ; et quand il s'agit de choisir une femme ... vous y mettez la plus profonde incurie ... Et vous ne craignez pas de rencontrer après cela quelque difformité secrète qui vous force à maudire cette union aventureuse ! ». Les métaphores sont rarement innocentes : dans l'achat du bidet, la symétrie prétendue entre l'homme et la femme est oubliée, c'est la femme qu'on expose et qu'on achète, et l'homme en veut pour son argent.
- 8 Lorsque Thomas revient sur l'adultère, c'est pour en augmenter la peine : « L'adultère est puni du plus dur esclavage... La récidive est punie de mort ». Le flirt et la galanterie ne sont pas mieux traités : « La simple sollicitation à la débauche est passible de la même peine que le viol accompli ». Toujours le point de vue de l'homme.
- 9 Pas de relations sexuelles hors mariage donc. Car le plaisir, au sens commun du terme, n'est pas bon. « Le bonheur n'est pas dans toute espèce de volupté ; il est seulement dans les plaisirs bons et honnêtes. C'est vers ces plaisirs que tout, jusqu'à la vertu même, entraîne irrésistiblement notre nature, ce sont eux qui constituent la félicité ... l'homme qui suit l'impulsion de la nature est celui qui obéit à la voix de la raison » ; ou bien « Il y a des choses, en dehors de la nature, que les hommes, par une convention absurde, nomment des plaisirs ... Ces choses, loin de contribuer au bonheur, sont autant d'obstacles pour y parvenir ; elles empêchent ceux qu'elles séduisent de jouir des satisfactions pures et vraies, elles faussent l'esprit en le préoccupant de l'idée d'un plaisir imaginaire ».
- 10 Là encore, More avance une comparaison, aussi révélatrice que celle du bidet : « Ces plaisirs ... n'ont rien de commun avec la volupté véritable, car ce plaisir sensuel ne vient pas de la nature même de l'objet, il est le fruit d'habitudes dépravées qui font trouver doux ce qui est amer. C'est ainsi que les femmes grosses, dont le goût s'est corrompu, trouvent la poix et le suif plus doux que le miel ». Les femmes, toujours, et les plus déraisonnables, les femmes enceintes. La raison de More est masculine, les extravagances du plaisir et de la passion sont féminines.
- 11 Il y a malgré tout, outre ceux de l'âme, quelques plaisirs du corps, divisés en deux espèces, la santé et « toutes les voluptés ... dont la cause est le rétablissement des organes épuisés par la chaleur interne ... telles sont les sécrétions intestinales, le coït et l'apaisement d'une démangeaison quelconque en frottant ou en grattant ». Les jeunes Utopiens ou Utopiennes célibataires pourront donc aller à la selle et y trouver plaisir. Et peut-être quelques frottements ou grattements ...
- 12 Désormais, la machine est lancée, réformateurs et projets de réforme vont se succéder : Guillaume Postel, Fénelon, Harrington, Barthélémy, Mercier, Morelly, jusqu'à Cabot et son Icarie, qui se réalisa – car il s'agit bien de se réaliser – dans l'Ohio sous la forme d'une distillerie de whisky dont l'alcool, vendu aux non Icaréens, était fabriqué par des travailleurs volontaires exploités par une petite élite de directeurs ; les heureux travailleurs finirent pas se révolter, buvant l'alcool et brûlant la fabrique. La Cecilia anarchiste, elle aussi américaine, ne réussit pas mieux, au moins se passa-t-elle d'exploiteurs. Et finalement, la plus maniaque de

toutes les utopies, le phalanstère de Fourier et sa réalisation, ce familistère de Guise où, sous un dôme vitré de grand magasin, s'alignent les mornes galeries d'une cour de prison.

13 Au demeurant, les utopies proclamées telles n'étaient peut-être pas la véritable postérité de Thomas More. Le capitaine portugais, pseudo-narrateur d'Utopie, avait été compagnon d'Amerigo Vesputi, le découvreur de l'Amérique. Religion du travail et de la marchandise, aveu public des péchés, mépris du luxe, habits bruns ou noirs et poses réservées, impérialisme colonial. Ne manquent plus que le véritable adversaire, la femme à la lettre écarlate ou les sorcières de Salem.

---

### **Notes**

1 On songera en revanche à ses insultes envers Luther dans son traité de 1523.

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Jean-Pierre Poly, « L'Utopie de Thomas More », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1762> ; DOI : 10.4000/clio.1762

#### Référence papier

Jean-Pierre Poly, « L'Utopie de Thomas More », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 22 | 2005, 151-155.

---

### **Droits d'auteur**

Tous droits réservés

---